

Parce qu'elles ont connu une éclipse plus ou moins longue dans leur activité, les couturières ont retroussé leurs jolies manches et ont réussi le challenge qu'elles s'étaient fixé il y a une quinzaine d'années déjà, retrouver la reconnaissance de clientes qui avaient quelque peu délaissé leurs ateliers. Cette réussite, elles la doivent un peu aux circonstances et beaucoup à leurs initiatives. Elles ont compris qu'en rassemblant leurs efforts elles se feraient mieux entendre. La formation continue, elles l'ont prise à bras-le-corps et se sont arrogées ou se sont créées des niches disponibles. A présent la clientèle est de retour, de nouveaux ateliers ouvrent, le métier a conquis les galons de la modernité, la couturière est devenue créatrice textile de vêtements.



Les couturières : La revanche des petites mains



Il arrive quelquefois que les caméras qui couvrent les défilés de mode de la haute couture s'échappent un instant des podiums, où chaloupent les hanches de superbes créatures éthérées, pour s'égarer dans les coulisses et surprendre ces couturières aussi affairées qu'anonymes, dont le savoir-faire est pourtant indispensable à l'expression du talent des Gaultier, Lagerfeld, Lacroix, Galiano et consorts.

La rumeur publique leur a trouvé de longue date un sobriquet affectueux et

néanmoins réducteur, en les qualifiant de «*petites mains*». Allusion à la multitude d'habiles menottes qui virevoltent autour de ces robes, source inépuisable d'admiration.

Le prêt à porter triomphant, les vêtements «*made in China*» à des prix défiant toute concurrence ont un temps marginalisé les couturières établies, contraintes à se cantonner dans la retouche. Mais aujourd'hui, la médiocre qualité des vêtements, les modèles dupliqués en série, ont fini par lasser

les femmes qui continuent d'accorder une importance primordiale à leur apparence.

«*Il n'est de gros chagrin de femme qui n'ait été légèrement atténué par une visite chez la couturière*», disait Sacha Guitry persiflant avec finesse les délicieuses contradictions de l'éternel féminin et le fait est que celles-ci retrouvent le chemin des ateliers et savourent le plaisir d'élaborer, avec une femme de l'art, le manteau, la robe ou le tailleur qui susciteront compliments ou moues jalouses.

Ras le bol des vêtements «*Kleenex*»

«**Le dé à coudre**» est l'éloquente enseignante de **Marthe Glasser**, sacrée bout de femme et figure reconnue du monde de la couture en Alsace. Présidente de la Corporation de la couture de Strasbourg, de l'Union des artisans de la mode du Bas-Rhin et de la Fédération de la

Marthe Glasser, chevalier dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur

Couronnement d'une carrière professionnelle bien remplie et d'un engagement de trente ans dans la formation, Marthe Glasser a reçu en avril dernier les insignes de Chevalier dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur, des mains de Bernard Stalter, Président de la Chambre de Métiers d'Alsace.



Issue d'une lignée de cinq générations de tailleurs, Marthe Glasser avait un destin tout tracé et elle ne s'en est jamais écartée. Titulaire du brevet de maîtrise, elle crée son entreprise «**Le Dé à Coudre**» en 1983. Très vite engagée dans toutes les activités de sa profession, elle attache un intérêt plus particulier à la formation et en 1992 elle accède à la présidence de la corporation de la couture de Strasbourg et environs.

En 1999, elle prend la présidence de la Fédération de la Couture d'Alsace et en 2001, elle devient vice-présidente de l'Europäische Arbeitskreis. En 2007, c'est l'Union des Artisans de la mode, dont elle prend la responsabilité, et elle continue de militer pour un objectif encore à réaliser: le rassemblement des couturières et des tailleurs dans une corporation unique.

En outre, depuis 1995, elle est membre du conseil

d'administration de l'Union nationale Artisanale de la Couture et des Activités connexes (UNACAC) dont elle a organisé, avec ses consœurs alsaciennes, le congrès annuel à Strasbourg en 2011.

Marthe Glasser a formé une vingtaine d'apprenties tout au long de sa carrière, la formation est l'un de ses centres d'intérêt majeur et à ce titre elle est devenue secrétaire générale de l'Association pour la Formation des Métiers de l'Artisanat (AFORMA).

En remettant les insignes de sa distinction à Marthe Glasser, Bernard Stalter a salué «*la femme attentive à l'autre et de la formation l'une des plus belles expressions concrètes de la philosophie de la modernité*».

Aucun doute: Marthe Glasser est bien un artisan remarquable. La Gazette des Métiers félicite l'heureuse récipiendaire.

mode et de la couture d'Alsace, elle est entourée de **Muriel Essig**, Présidente de la Corporation de la couture, de la mode et de l'habillement du Haut-Rhin, dirigeante de l'atelier «**Au fil de soie**» à Orbey et de **Pia Clauss**, Présidente de la Corporation des tailleurs, retoucheurs du Bas-Rhin, établie à l'atelier «**Sur mesure**» à Seebach.

Ces dames sont unanimes, leur activité connaît un regain, à croire qu'un beau vêtement est, en période de crise, un booster économique de confiance. Et de la confiance, elles n'en manquent pas! «*Les femmes en ont ras le bol des vêtements kleenex*», affirment-elles en chœur, «*dans le prêt à porter on retrouve partout les mêmes marques, les mêmes enseignes franchisées, pour certains vêtements de marque la qualité a baissé*».

Dans ce contexte, les couturières peuvent faire valoir leurs atouts, «*nous sommes présentes sur tout le territoire*», 280 ateliers selon l'estimation de Marthe Glasser. Au registre des entreprises on avoisine même les 400 en cumulant la fabrication de vêtements, le modélisme et le stylisme pour les deux sexes, alors que les couturières ne travaillent qu'au féminin.

Les couturières mettent un bémol à leur enthousiasme en 2011 sur 34 immatriculations au registre des entreprises, 25 sont le fait d'auto-entrepreneurs, dont tous ne sont pas des professionnels avérés.

«*La couture, c'est un peu comme pour la cuisine, on redécouvre le plaisir de faire quelque chose de ses mains, mais cela reste un métier*», constate Marthe Glasser. Les radiations, une vingtaine en 2011, lui font d'ailleurs écho.

Les grandes voiles de la communication

L'Union des artisans de la mode du Bas-Rhin a édité un dépliant intitulé «*la couturière d'aujourd'hui*» qui démontre ce qu'est devenu ce métier séculaire et



De gauche à droite Muriel Essig, Marthe Glasser et Pia Clauss.

domestique ne s'accommodant guère d'amateurisme.

Les couturières proposent des vêtements sur mesure, personnalisés, uniques, correspondant aux goûts des clients (détails, mode, coloris, longueur, etc.), un choix important de modèles, une couture créative et soignée, des coordonnées mode et accessoires. Elles ont encore un rôle de conseil, en adaptant les modèles à la silhouette et au style de vie des clientes, elles suivent aussi leur évolution et savent les mettre en valeur (style, couleur).

Elles disent «*être dans le coup*» et elles le montrent extra muros de leurs ateliers: à la Foire aux tissus à Sainte-Marie-aux-Mines (mars et octobre), à la Foire Européenne où le 9 septembre prochain, elles participeront au défilé des femmes métiers, devenu en deux éditions, une vraie attraction. La lauréate sera hono-

rée du titre de femme couture, délivré par un jury mixte professionnel/public.

Les couturières se sont aussi dotées de sites internet et la mise en ligne de leurs modèles s'avère payante (voir encadré sur Julie Fabrici).

La formation continue en exerque

La modernité de la couture alsacienne, son dynamisme croissant, ne sont pas le fait du hasard. Marthe Glasser et ses collègues organisent toutes sortes d'actions et ne se privent pas d'y participer. L'an dernier, la Fédération de la couture et de la mode d'Alsace a accueilli à Strasbourg le congrès national de l'UNACAC (Union Nationale de la Couture et des Activités Connexes), où la formation continue, comme celle première d'ailleurs, ont occupé la majeure partie du débat. L'UNACAC a

Extrait du petit lexique français-alsacien-allemand « des outils et des artisans »

édité par l'Office pour la Langue et la Culture d'Alsace (OLCA)

FRANÇAIS	ALSACIEN	ALLEMAND
aiguille	d' Nodel	die Nadel
bobine	's Najrellele - d' Spüel	die Spuhle
bobine de fil	d' Fäderoll	die Fadenrolle
bouton	d'r Knopf	der Knopf
ciseaux	d' Schär	die Schere
craie du tailleur	d' Schniiderkriid	die Schneiderkreide
fer à repasser	's Bejliisa - s' Bejliise	das Bügeleisen
fil	d'r Fàde	der Faden
fourrure	d'r Belz	der Pelz
machine à coudre	d' Nahjrnäschin	die Nähmaschine
mètre ruban	d'r Bändelmeter	das Bandmass
modèle d'étoffe	d' Stoffmüschter	das Stoffmuster

Expression : Ûf Gùffe ùn Nodle sitze : Etre assis sur des aiguilles

Auf Nadeln sitzen (gespannt sein) : Dans la position du fakir (attendre avec impatience)



pris le train de la formation continue dès 1975, en contribuant à la création de l'AFMA (Association pour la Formation des Métiers de l'Artisanat), qui propose chaque année aux couturières différents stages de formation.

Courant juin 2012, en partenariat avec l'Europäischer Arbeitskreis «Créative Mode», la Fédération d'Alsace a organisé un séminaire à Morsbronn-les-Bains, l'occasion d'échanger des idées et des expériences professionnelles avec des collègues allemandes.

Les clients (es) autres que les couturières de l'hôtel où se déroulait le dîner de gala clôturant les travaux ont été béats (es) d'admiration en découvrant les «tenues couture» de ces dames, imposées par le protocole.

Julie Fabrici: Gérante d'Élégance Couture, éloge du « Brevet de Maîtrise »!

Élégance Couture est la raison sociale de Julie Fabrici! De la couture elle a gravi tous les échelons de la formation professionnelle jusqu'au brevet de maîtrise supérieur. Installée à son compte en 2006, elle s'apprête à migrer dans un atelier plus vaste et plus lumineux, pour donner un nouvel élan à sa jeune mais déjà brillante carrière.

5 rue de Zurich à Mulhouse, une plaque discrète à côté des sonnettes, deux étages à monter sur un escalier de bois rutilant. Sur le palier, une brunette menue et souriante, élégamment vêtue d'un bustier et d'un pantalon noir et en contraste, une veste anis presque fluo assortie d'un ceinturon de la même teinte.

Un parcours accompli!

Julie Fabrici ne cache rien de son atelier réparti sur deux pièces littéralement irradiées de la lumière du jour. Aux murs, des encadrés avec les articles consacrés à Élégance Couture,

des photos de diverses Miss Alsace, vêtues de robes signées Julie et les diplômes obtenus au fil d'un parcours parachevé depuis peu par un brevet de maîtrise supérieur. «*Le goût de la couture, je le tiens de ma grand-mère*» précise la jeune femme qui a travaillé un temps après le bac pro, au Carreau des Métiers d'Art à Richwiller.

Elle poursuit aux côtés de Geneviève Fontillini qui la convainc de se mettre à son compte et lui cède finalement son entreprise. Elle a alors tout juste 22 ans et découvre sur le tas, au fur et à mesure des avatars rencontrés, que le savoir-faire technique ne suffit pas à faire un artisan performant. Dans la couture et la création de mode, le brevet de maîtrise n'est guère courtisé, mais Julie en perçoit les avantages, en termes d'image certes «*c'est un diplôme d'excellence*», mais aussi de manière plus concrète car les matières enseignées se révèlent à l'usage comme autant de solutions pour un chef d'entreprise moderne.

Trois ans durant elle sacrifie ses jours de repos «*j'étais très motivée*» confie-t-elle «*d'autant plus que le dernier brevet de maîtrise décerné en couture datait de 10 ans*».

Couture tranquille

Au mois de septembre prochain, Julie va s'établir dans un autre quartier mulhousien, où elle a déniché un local plus vaste et plus lumineux, équipé de grandes baies vitrées mais elle n'ouvrira pas boutique! C'est son choix, elle avoue avoir besoin de calme, de tranquillité et même d'isolement pour bien faire son métier et le va-et-vient d'une boutique n'est pas dans sa boîte à idées.

A défaut d'avoir pignon sur rue, elle a créé un site internet «*très porteur*», participe ou organise des défilés de mode et recrute ses mannequins occasionnels dans l'école de danse de son frère. Elle s'adresse à tous types de clientèle, mais exclusivement féminine et accompagne ses



robes, manteaux, jupes, chemisiers et pantalons des indispensables accessoires assortis.

Patiente, elle sait donner du temps au temps; méticuleuse, elle soigne le détail; généreuse, elle donne des cours dans un centre social. D'un tempérament optimiste, elle apprivoise les difficultés et quand elle les a maîtrisées elle en rit, d'où sa bonne humeur communicative, que l'on retrouve aussi dans ses choix de modèles et de couleurs. Le rouge est sa couleur fétiche et elle joue bien de toutes les nuances écarlates.

Elle adore aussi réaliser des robes de mariées dans les teintes ivoire qui ont supplanté l'immaculé et elle s'est spécialisée dans la création sur mesure de vêtements de sports féminins (patinage, gymnastique, danse). Au mois de septembre, Julie participera une nouvelle fois au défilé de mode Text'ILL de Mulhouse, dont elle est une des coqueluches. Une nouvelle occasion de montrer son savoir-faire et de promouvoir l'émergence de «*la pièce unique*» élément de vente majeur pour conquérir l'éternel féminin.



Emmanuelle Schellenberg : « adapter la formation aux couturières artisanales »

Couturière de formation, Emmanuelle Schellenberg a fait un détour - profitable - dans une activité commerciale et la gestion d'une boutique de mode, avant de revenir à son métier de base, en s'installant à Haguenau. Elle a, pour son métier, une vision prospective qui mérite que l'on s'y intéresse.

Place d'Armes à Haguenau, tôt un matin de fin mai ! La zone piétonnière est quasiment vide. Les cafés et salons de thé mettent en place les terrasses, l'ambiance est estivale. Emmanuelle Schellenberg a ouvert son atelier auquel on accède par un monumental escalier, au 2^e étage d'une belle maison patricienne, en plein centre de la cité de Barberousse.

« Faite pour être patron »

Emmanuelle a délaissé un temps la couture pour d'autres activités qui lui ont beaucoup appris dans les domaines de la commercialisation et de la gestion. Employée dans une boutique de mode, elle remplaçait régulièrement son chef d'entreprise quand celle-ci s'absentait, à la grande satisfaction de cette dernière qui lui suggère un jour « vous êtes faite pour être patron ». Message bien reçu par Emmanuelle qui ouvre son atelier de couture en 2006.

Aujourd'hui, elle prépare le brevet de maîtrise supérieur « afin d'avoir une vue d'ensemble de mon entreprise, de voir

ce qui ne va pas et de prendre les décisions en conséquence », affirme-t-elle en ajoutant « avoir l'âme entrepreneuriale c'est bien, mais si on n'a pas les outils ou si l'on ne sait pas s'en servir pour structurer son activité on va à l'échec et pour éviter ce genre d'écueils, le BM est génial ».

Une vision de la couture d'aujourd'hui et de demain

Emmanuelle Schellenberg a rayé de son vocabulaire l'adjectif « petit », pour son côté péjoratif qui qualifie les couturières de « petites mains » et un certain nombre d'activités artisanales - dont la couture - de « petits métiers ».

De son métier justement, elle en a une vision et n'hésite pas à se montrer critique, tendrement quand il s'agit de ses collègues et plus incisive pour dénoncer le référentiel de la formation initiale.

« Dans la couture, la formation en alternance est au point mort. Or, beaucoup de couturières cessant leur activité ne trouvent pas de repreneur. Les jeunes qui sortent de formation initiale en lycée professionnel s'orientent vers l'industrie, le prêt à porter, leur savoir-faire n'est pas adapté à nos entreprises ». Elle préconise le système en vigueur en Allemagne où les jeunes professionnels sont moins rémunérés mais restent dans les entreprises car ils sont assurés d'être embauchés,

voire de reprendre une succession.

Emmanuelle milite à l'Union des Artisans de la mode pour que redémarre l'apprentissage. Elle table aussi sur la formation professionnelle continue qui l'a bien servie, afin de convaincre ses consœurs de la nécessité d'avoir une démarche commerciale, d'ouvrir un site internet et de participer à des foires ou salons qui permettent des échanges et des rapprochements avec les futures clientes.

Car le contexte est favorable, « même les grandes marques qui délocalisent leur fabrication à l'étranger ont aujourd'hui des problèmes de qualité », constate Emmanuelle qui a aussi sa solution, « à nous de faire ressortir nos atouts, la pièce de vêtement unique, un tissu de qualité, un manteau ou une robe qui peuvent évoluer selon de multiples critères ».

Spécialisée dans les robes de mariée et de cocktail, Emmanuelle ne compte pas non plus de « petits clients, il arrive souvent que des femmes viennent me voir pour une retouche à faire sur une robe achetée par internet. J'accepte ce travail sans réticence, car il suscite un lien et une certaine reconnaissance qui peut déboucher sur une fidélisation ». Emmanuelle ne néglige aucun créneau, là où elle peut se faire connaître davantage, elle répond présente et elle envisage également de postuler à la Frémaa.

Formation initiale, une filière à revoir

A l'instar d'autres métiers, le principal problème des couturières est lié à la difficulté de trouver des collaboratrices qualifiées. « Beaucoup d'entre-nous travaillent seules, mais pourraient prendre une apprentie, à condition de bénéficier d'avantages salariaux, pourraient même les conserver, voire le moment venu leur transmettre l'entreprise » préconise Emmanuelle Schellenberg (voir encadré) « ce système fonctionne en Allemagne, donne de bons résultats et éviterait la disparition de nombreuses entreprises ».

En attendant les couturières estiment que le référentiel de la formation initiale n'est pas adapté à leur activité de sorte que l'employabilité des jeunes filles sortant des lycées professionnels n'est possible que dans l'industrie.

De bonnes perspectives d'avenir

Les couturières ne se contentent plus d'assembler des pièces de tissus à partir de modèles qu'elles n'ont pas créés. Elles sont des créatrices et leur savoir-faire s'exprime aussi dans la confection de textiles pratiques (tabliers), l'ameublement (coussins, nappes) et des niches comme les tenues sportives ou les habits folkloriques.

Muriel Essig observe « que la spécialisation est souvent un moyen de développement ». Elle s'est associée avec une créatrice textile pour créer un tissu « made in Alsace ». Quant à l'activité de retouche qui a longtemps permis aux couturières de survivre, elle est toujours importante et suscite souvent le premier contact avec une professionnelle.

La pièce d'exception qu'est la robe de mariée alimente elle aussi les ateliers de couture, mais dans son sillage ce sont de plus en plus d'autres vêtements qui sont commandés aux couturières qui peuvent donc envisager l'avenir avec une certaine sérénité.

On les verra encore à l'œuvre sur la scène des métiers en septembre prochain à la Foire Européenne et le grand public observera que ces mains réputées petites sont décidément bien habiles et qu'elles relaient parfaitement le flot d'idées qui germent en permanence dans ces jolies têtes de femmes déterminées et entreprenantes. ■ ■ ■ ■ ■